Le temps passe, en effet. Ce n'est pas une raison pour oublier ceux qui nous ont précédés et à qui nous devons beaucoup. Ainsi Pierre Ségelle, ancien député puis maire d'Orléans, ancien ministre, ancien résistant et déporté, qui fut d'abord médecin de campagne à Ligny-le-Ribault, puis médecin des pauvres à Orléans, que son tempérament n'incitait pas à se mettre en avant et qui fut pourtant – je suis tenté de dire d'autant plus – apprécié et aimé à Orléans, et au-delà.

Sa fille, Jeannine, restée attachée à l'idéal du socialisme démocratique, d'un socialisme profond, fondé sur de solides valeurs, celui de son père, vient de publier ses souvenirs, ou plutôt *des* souvenirs, dans un livre au titre étrange : *Quel est l'oiseau qui allaite ? Une histoire personnelle de la Kabylie.*

Pierre Ségelle est né à Médéa. Il est profondément resté attaché à son Algérie natale et à cette ville, Médéa, qu'il jumela avec Orléans quand il devint maire. Il nous en reste une « rue de

Phoca PDF

Médéa ».

Ce n'est pas à Médéa que Jeannine a vécu son enfance, mais en Kabylie. Elle nous en restitue les légendes – d'où le titre du livre –, mais aussi les couleurs, les parfums, les beautés, en un mot la vie… Tout le livre est ainsi baigné dans une vision poétique de la Kabylie.

Mais Jeannine nous parle aussi des épisodes qui ont suivi et nous apporte des informations souvent inédites.

Ainsi, parmi ses souvenirs de la guerre, de ses dangers, y compris pour les populations civiles, parmi ses souvenirs de la Résistance, dont elle devine l'existence, il y eut ce jour de janvier 1944 où elle accompagne sa mère qui a obtenu l'autorisation d'aller voir son père au camp de Royalieu, qui était *« l'antichambre de la déportation. »*

Jeannine décrit *: « Mon père a chuchoté "garde tes gants", a tripoté mes mains, comme en jouant et a glissé dans ma paume gauche un minuscule papier. Quelques résistants importants du Loiret étaient avec lui et ils avaient tous désigné ceux qui deviendraient les administrateurs à Orléans. La liste des responsables était bien au chaud dans ma main. On se méfie moins d'une enfant de onze ans que d'une adulte comme ma mère. »* Ce père s'en était voulu ensuite de l'avoir *« mise en danger. »*

Jeannine nous parle du retour de la déportation de son père. Ceux qui revenaient avaient connu tant d'horreurs que, souvent, ils n'en parlèrent pas. Ils se sentaient *« décalés »*, incompris dans une société au sein de laquelle la plupart des hommes et des femmes ignoraient les épouvantables épreuves vécues dans les camps de la mort. Ce n'est qu'après, longtemps après…

Jeannine décrit *« un homme de trente kilos, son mètre 75 un peu voûté, l'œil gauche gonflé, souvenir de la schlague, regard anxieux. »* Et pourtant, déjà, *« un homme plein d'idées et d'énergie mentale. »*

De Gaulle fait appel à lui. Ségelle explique : *« Vous étiez un chef, oui mais à présent, je suis socialiste et vous… »* Ce à quoi de Gaulle répond au téléphone : *« Peu importe, venez à Paris, tout de suite. »*

Jeannine témoigne que l'engagement socialiste de son père *« est devenu complet après la déportation. »* Élu député du Loiret en 1945, il deviendra ministre de la Santé et de la Famille durant quelques mois sans l'avoir nullement cherché. *Le Canard Enchaîné* l'a appelé *« le ministre malgré lui. »* On a trop souvent oublié l'action décisive qui fut la sienne pour la création de la Sécurité sociale, aux côtés de Pierre Laroque, d'Ambroise Croizat et de Marcel Legras.

De même, on a oublié que devenu peu après, pour quelques mois encore, ministre du Travail – la vie ministérielle sous la Quatrième République était un incessant tourniquet –, il fut promoteur du salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG).

Jeannine nous conte sa vie à l'Assemblée Nationale comme dans les ministères et à Orléans où *« la salle d'attente du médecin est devenue celle des quémandeurs. »*

Phoca PDF

Elle se souvient qu'il revint à son père d'annoncer à Juliette Gréco la mort de sa mère en déportation.

Elle nous parle de son amitié avec Léopold Sédar Senghor.

Elle nous parle de ses conflits avec Guy Mollet s'agissant de la guerre d'Algérie. Il disait à sa famille : *« Il faut partir. On court au désastre, pour eux comme pour nous. »*

Elle nous raconte comment son père fut amené à être élu maire d'Orléans et combien il exerça cette fonction avec une sagesse et un sens de la tolérance qui furent salués de tous – sans jamais oublier de mettre au premier rang la justice sociale qui était, pour lui, un impératif absolu.

On le voit : on doit à Jeannine Ségelle un livre qui en dit beaucoup plus que son titre ne le présuppose.

Jean-Pierre Sueur

- Aux éditions L'Harmattan, collection « Graveurs de mémoire », 96 pages, 12 € (8,99 € en version numérique téléchargeable).

Phoca PDF